LE CHAMP STYLISTIQUE ADJECTIVAL. LA DESCRIPTION

Valerica SPORIŞ, Assistant Professor Ph.D.,
"Lucian Blaga" University of Sibiu,

Abstract: This presentation is the outcome of the research into a grammatical fact from a stylistic angle, in the attempt to highlight the role of the qualifying adjective within descriptive encounters. The investigation of the structural phenomena from a stylistic perspective represents an evident expression of interdisciplinarity.

By conceiving a virtual stylistic field for the expressive values of the adjective to gravitate in, we can observe the frequent use of this lexico-grammatical class in landscape and portrait descriptions, but also in objective and subjective descriptions.

Keywords: adjective, stylistic field, interdisciplinarity, descriptions-landscape, descriptions-portrait

0. Introduction

Une classe lexico-grammaticale avec un statut bien déterminé dans la langue peut construire son propre univers d'images artistiques. Dans la catégorie des parties du discours avec un remarquable potentiel d'expressivité (linguistique et artistique) s'inscrit, entre autres, **l'adjectif**, classe hétérogène de mots, ayant la fonction de qualifier, de déterminer ou de quantifier. L'adjectif exprime des traits (qualitatifs ou quantitatifs, généraux ou particuliers), des caractéristiques, des propriétés des objets (réelles ou fictives)[1]. Le contenu lexical–sémantique autonome et le statut grammatical de partie du discours variable justifie le potentiel expressif de l'adjectif, en nous rapportant à tous les niveaux linguistiques où il se manifeste comme *lexème* et, surtout, comme *moyen de construction linguistique* et *artistique*. Ainsi, l'adjectif peut-il construire son propre *champ stylistique*[2], rassemblant des mots et des structures à valeur expressive/ esthétique, des figures de style sollicitant le lexème adjectival qualificatif.

1. La description objective vs. la description subjective

Grâce à son contenu sémantique, la présence de l'adjectif est facilement remarquée dans des descriptions objectives, scientifiques, techniques, ainsi que dans des descriptions subjectives, littéraires.

La description est un phénomène complexe, d'étendue variable – depuis l'énoncé minimal à la composition textuelle. Les deux aspects importants de cette modalité de structuration discursive sont l'organisation du lexique et la perspective descriptive[3]. Les

[1] Voir Valerica Sporiş, *Adjectivul în limba română. Studiu gramatical şi semantic*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2010.

[2] Cette notion (*champ stylistique*) est présente chez Pierre Guiraud (*La stylistique*, 1979), Georges Molinié (*Éléments de stylistique française*, 1986), Marion Colas-Blaise (*Comment articuler la linguistique et la sémiostylistique? Le champ stylistique à l'épreuve de la matérialité de l'écrit*, 2008) etc. Le syntagme *champ stylistique* est synonyme (stricto sensu) de *matrice stylistique* (Lucian Blaga, *Fiinţa istorică*, 1977) ou d'*espace stylistique* (Paul Magheru, *Spaţiul stilistic*, 1998). Voir aussi Valerica Sporiş, Crina Herţeg, Luminiţa Chiorean, *Distance Learning – projecting a learning unit. Example of good practice*, dans *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, no. 83, Elsevier B. V., 2013, pp. 793-798.

[3] Dominique Maingueneau, *Lingvistică pentru textul literar*, Iaşi, Institutul European, 2008, p. 149.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

images visuelles, le groupe nominal (la fréquence des substantifs et des adjectifs, leur énumération) et certains temps verbaux (le présent descriptif, l'imparfait pictural et évocateur) sont définitoires pour le style descriptif. La perspective ou la vision est en étroite relation avec la perception, le savoir et l'intelligence du descripteur (de celui qui *voit* et *présente* ce qu'il voit). C'est la perspective descriptive de l'auteur qui rend possible la distinction entre *la description objective* et *la description subjective*. La première est caractéristique pour le style technique–scientifique, qui utilise des adjectifs ayant un contenu précis. Au pôle opposé, la description subjective est l'écho de la manifestation affective individuelle. Les adjectifs « objectifs »[4] décrivent une réalité existante (ex. *Iubitul meu este* ***şaten*** *şi are ochi* ***căprui***.), alors que les adjectifs « subjectifs » constituent le résultat d'une perception, d'une appréciation individuelle (ex. *Iubitul meu este* ***extrem de atrăgător***.).

Le style littéraire transcrit le pittoresque des descriptions subjectives, où le sentiment du temps est, bien des fois, annulé: « Pe culmea cea mai naltă a munţilor Carpaţi, se întinde o ţară mândră şi binecuvântată […]. Ea seamănă a fi un măreţ şi întins palat, […], unde sunt adunate şi aşezate cu măiestrie toate frumuseţile naturale ce împodobesc celelalte ţinuturi ale Europei, pe care ea […] ni le aduce aminte. Un brâu de munţi ocolesc, […], toată această ţară, […]. Mai presus de acel brâu muntos, se înalţă două piramide mari de munţi, […]. Păduri stufoase, […], umbresc culmea acelor munţi. […] Astfel este ţara Ardealului. » (N. Bălcescu, *Românii supt Mihai-Voievod Viteazul*).

Composante de marque de la structure du texte, la description s'allie souvent dans le texte littéraire avec la narration, aboutissant à la création d'une forme mixte: *la description narrativisée*[5]. Le modèle descriptif général conduit à l'idée de spatialité et se caractérise par l'accumulation de substantifs accompagnés d'adjectifs qualificatifs. Pour exemplifier, nous citerons de brefs extraits d'un texte ayant *le sapin* (*bradul*) comme noyau référentiel et mettrons en évidence les adjectifs qui présentent ses traits distinctifs.

Dans une description scientifique, cet arbre est ainsi caractérisé: « E tovarăşul molidului în pădurile noastre de munte. […] Păduri dese, masive întinse, nu formează decât în Banat şi în munţii Mehedinţilor […]. În aceste părţi se încumetă să se urce chiar până la limita de sus a pădurilor; […] coaja trunchiului *mai alburie* şi *plină* de răşină. De aceea i se zice şi brad *alb*, […]. Şi frunza lui e altfel. E *verde-întunecată* pe faţa de sus, *albăstrie* pe dos, […] nervura *mijlocie verzuie*. De aceea bradul pare şi *mai întunecat* decât molidul. Conurile *bărbăteşti*, *mici*, sunt *gălbui* […]. »[6]. Les traits sont « objectifs », perceptibles.

Dans *la description littéraire* de Bogdan Petriceicu-Hasdeu le sapin, véritable *axis mundi*, est présenté comme une forteresse qui affronte les siècles et les intempéries: « Când arde soarele de mai, / Când vântul iernii geme, / *Măreţul* brad pe-naltul plai / Stă *verde*-n orice vreme. // […] / Şi de pe stâncă *maiestos* / Mai sfredeleşte încă! // […] // Şi lemn, şi piatră la un loc, / Verdeaţa-i ne-*ntreruptă*, // La piept cu viforul turbat, / La cap cu norul rece, / De-atâţia ani *nestrămutat* / El tot aşa petrece. » (*Bradul*).

[4] Ibidem, p. 256.
[5] Mihaela Mancaş, *Tablou şi acţiune*, Bucarest, Editura Universităţii, 2005, p. 7.
[6] Simionescu, Ion, *Bradul* (*Abies Alba*), dans *Din fauna şi flora României. Lecturi ştiinţifice*, Bucarest, Editura Ion Creangă, 1981, pp. 185-186.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

Vasile Alecsandri, dans un de ses pastels, décrit sommairement la silhouette de ce conifère dans le paysage hivernal, faisant appel aux adjectifs épithètes et à la comparaison: « Sus pe culme bradul *verde /* Sub zăpada albicioasă / Printre negură se pierde / Ca o fantasmă *geroasă*. » (*Bradul*).

Sous la plume de George Coşbuc, le sapin est personnifié. Pris dans le jeu des « étrennes de mariage », homme et arbre communient: « Bradu-mi spune *bun* cuvânt – / – «Să-i trimit ?» Mi-a spus: – «Trimite-i!» / […] // De-o fi, brade, să ghiceşti, / Îţi încred o bogăţie: / Leagăn am să fac din tine, / […] // De mă-nşeli, te fac la noi / Poartă curţii: să te-ajungă / Câte rele pierzătoare, / Să te bată ploi şi soare, / Să te-mpungă / Vaci şi boi! » (*Bradul*).

Dans l'œuvre de Lucian Blaga, ce végétal a une valeur symbolique, associé à la vie et à la force de régénération. Les vers ci-dessous constituent un exemple de sublimation de la matière cosmique et végétale: « Subt ursa mare […] / *bătrân, bătrân*, în imperiul meu / bradul *bărbos* străjuieşte mereu. // […] / Şi făr' de-asfinţit în imperiul meu / *tânărul* brad străjuieşte mereu. » (*Cântecul bradului*).

L'adage « *Nalt* ca bradul / *Prost* ca gardul. »[7] laisse transparaître une autre hypostase du sapin – terme expressif de comparaison, qui fait ressortir la déficience humaine nommée dans la seconde partie du proverbe. L'effet esthétique découle du cumul de procédés linguistiques spécifique à ce genre de messages populaires: la concision, la comparaison, l'ellipse, la rime, la symétrie.

Dans l'épigramme *Neconcordanţă* (*Non concordance*), le sapin est, une fois de plus, le terme comparant, et contribue indirectement à l'effet satirisant: « A crescut şcolarul Radu / *Drept* şi *falnic* cum e bradul, / Dar şi-a pus de-o vreme-n spate / Numai note cocoşate! »[8].

La *description littéraire* peut avoir diverses fonctions: ornementale–décorative (les pastels de Vasile Alecsandri, par exemple; Tudor Vianu propose pour le rôle décoratif du paysage un extrait de l'ouvrage *Călătorie în Africa*[9] - Vasile Alecsandri); explicative–symbolique (dans le roman *Enigma Otiliei* - G. Călinescu, la description dévoile la psychologie des personnages et la motive en même temps).

Pour Geo Bogza, le paysage devient catégorie ontologique, historique: « Ce que Geo Bogza apporte de nouveau dans l'art du paysage littéraire est l'expression de la perception scientifique de la réalité […] »[10]. *Cartea Oltului* constitue un exemple éloquent de description réalisée par diverses catégories d'épithètes adjectivales: « În afară de cerul de deasupra – *albastră* boltă *pustie* – nimic nu arată că s-ar putea ajunge şi altundeva. […] Dar, oricât de *înverşunate*, înainte de a-l izbi, se zdrobesc unul după altul, lăsându-l să troneze deasupra tuturor, *veşnic, solemn, suveran*. Aşa se zăreşte, în zbuciumul oceanului *de piatră*, Ceahlăul – muntele *sfânt* al Moldovei. ». L'exemple est édifiant pour « l'opération descriptive » de type « post-thématisation »[11], lorsque le nom de l'objet décrit est révélé tardivement, comme élément–surprise.

[7] Constantin Negreanu, *Structura proverbelor româneşti*, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983, p. 238.
[8] Patiţa Silvestru, George Zarafu, dans *Râdeţi, copii!*, Bucarest, Editura Ion Creangă, 1990, p. 99.
[9] Tudor Vianu, *Descrierea naturii*, dans *Studii de stilistică*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică, 1968, pp. 124-126.
[10] Ibidem, p. 128 [notre traduction].
[11] Jean-Michel Adam, *Lingvistică textuală*, Iaşi, Institutul European, 2008, p. 262.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

Le langage publicitaire recourt à des adjectifs qualificatifs pour décrire l'unicité et la performance de l'objet / du produit: « […] La fel ca şi Celine, această *nouă* ediţie este una *romantică*, *strălucitoare*, *seducătoare* şi plină de emoţii şi senzaţii *dulci*. […] „Sensational Moment" este inspirat de razele soarelui, de o vară plină de momente *romantice* păstrate frumos într-o sticluţă *aurie*. Parfumul este creat pentru momente pline de eleganţă şi lumină, pentru o femeie *atrăgătoare* şi plină de emoţii. Parfumul se deschide prin note de mandarin, mure negre şi grapefruit; […]. Designul sticlei este similar cu cel al parfumului precedent „Sensational", *ovală* şi *strălucitoare*, dar de această dată *învăluită* în nuanţe *aurii* pentru a reflecta lumina unei veri *romantice*. »[12].

La description peut apparaître comme ***paysage*** (*tableau*, *topographie*, *hypotypose*) ou comme *portrait* (*prosopographie*, *ethopée*, *évocation*).

2. La description – paysage

Pour un créateur accompli l'impression esthétique constitue la préoccupation prioritaire. Aussi cherche-t-il à transformer le texte en instrument de la picturalité, pareillement à la couleur dans les arts plastiques. Le visuel demeure la principale caractéristique des descriptions.

2.1. Le paysage littéraire

Les paysages littéraires, représentations pittoresques, plastiques de la nature, ont connu une certaine évolution, depuis la forme décorative (*locus amoenus*) au paysage conventionnel, romantique ou réaliste, enchaînant avec l'étape de la correspondance avec l'état d'esprit des personnages, culminant avec les paysages oniriques et fantasmagoriques. Dans le cadre de la description–paysage, les images, prépondérantes visuelles, se réalisent à travers des figures de style telles: l'énumération, la répétition, l'épithète, la comparaison, la métaphore, la personnification.

Fervent admirateur de la nature, Calistrat Hogaş a dédié au paysage de montagne des pages mémorables, où l'adjectif occupe une place privilégiée: « Muntele Pietricica, făcând pe stânga faţă răsăritului, ţinea *învăluit* încă, în umbra-i *colosală*, oraşul *adormit*. Cel mult dacă, în aerul *limpede* al dimineţii, se înălţau, ca *deşteptate* din somn, sub întâile raze ale soarelui crucile cu feţe *sclipitoare* ale bisericilor; iar valurile de lumină ale răsăritului *depărtat*, lunecând pe deasupra creştetului *stâncos* al Pietricicăi, întindeau, peste adâncul văzduhului, o punte *aeriană* de pulbere *aurită*, care mergea să-şi rezeme capătul dimpotrivă pe negurile *sure*, în care se păreau *cufundate* până la gât piscurile *viorii* ale munţilor din apus... » (*În munţii Neamţului*).

2.2. Le tableau

Le tableau est fréquemment cultivé par nos écrivains, quelle que soit la période littéraire à laquelle il se substitue: « Era o zi de toamnă *timpurie*. Aurul soarelui curgea pe aleile parcului împrăştiind în conurile de umbră ale copacilor o pulbere de raze *diafane*. Adia o boare *mângâietoare* de vânt, făcând să tremure şi să foşnească neîncetat frunzele *arămii* ale arborilor ca şi cum ar fi intonat, abia perceptibil, o melodie *inefabilă* a sufletelor *tinere*, o

[12] http://www.odore.ro/category/celine-dion/

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

chemare *nestăvilită* la viaţă, în pulsaţia *necontenită* a întregului univers. »; « Viscolul sporea în intensitate. Din când în când rafale *scurte* şi *repezi* izbeau în ferestrele claselor al căror zăngănit părea un *neputincios* semnal de împotrivire. Un curent *subţire* şi *tăios* de aer îi pişca în obraz pe cei de lângă ferestre. […] » (Al. Andrei, *Zăpezile iubirii*, I).

Le tableau de style romantique, par exemple, est le résultat de la fusion des images extérieures et intérieures, de la perception subjective de l'auteur. Chez Mihai Eminescu, « poète du nocturne », l'imagination poétique se déploie sur des espaces vastes, macro- et microcosmiques: ciel, mer, montagnes, forêts et eaux animent et donnent libre cours à la pensée, à la fantaisie (tels les amples tableaux de *Memento mori*).

2.3. La topographie

La topographie configure le cadre spatial dans lequel se déroule un événement de marque, qu'elle rend, quelquefois, vraisemblable. Les extraits suivants illustrent le caractère conventionnel de la topographie, destinée à enclencher la narration: « Ştefan cel Mare îndrăgise plaiurile Moldovei încă din copilărie. […], dar lui Ştefan îi plăceau cel mai mult împrejurimile Borzeştilor, unde se afla un stejar *uriaş*, *rotund* în coroană, *gros* cât să-l cuprindă patru oameni. Acolo se aduna Ştefan cu copiii de prin partea locului. […] Pe vremea aceea Moldova era pământ al năvălirilor. »; « Era în ziua aceea un văzduh *limpede* ca lacrima. Înfloriseră trandafirii *sălbatici* şi sulfina. Era vremea când cântă toate păsările câmpului, când ţârâie din nişte *uşoare* strune miile de gâze de prin fânuri. Ciocârliile umpluseră văzduhul de cântare. Glasurile copiilor din Borzeşti s-amestecau cu glasurile păsărilor, şi parcă era ziua aceea un imn *închinat* frumuseţilor *nemuritoare* ale firii. » (Eusebiu Camilar, *Stejarul din Borzeşti*). Malgré les apparences qui n'ont rien de tragique, on sent bien le calme qui précède la tempête.

L'entre-deux-guerres voit la topographie obéir à l'esthétique: « […] Lăsând Jidoviţa, drumul urcă întâi anevoie până ce-şi face loc printre dealurile *strâmtorate*, pe urmă însă înaintează *vesel*, *neted*, […]. […] Suflă o adiere *uşoară*, şi Hristos îşi tremură jalnic trupul de tinichea *ruginită* pe lemnul *mâncat* de carii şi *înnegrit* de vremuri. Satul parcă e *mort*. Zăpuşeala ce pluteşte în văzduh ţese o tăcere *năbuşitoare*. Doar în răstimpuri fâşie alene frunzele *adormite* prin copaci. Un fuior de fum *albăstrui* se opinteşte să se înalţe dintre crengile pomilor, se bălăbăneşte ca o matahală *ameţită* şi se prăvale peste grădinile *prăfuite*, învăluindu-le într-o ceaţă *cenuşie*. » (Liviu Rebreanu, *Ion*).

2.4. L'hypotypose

L'hypotypose peut créer l'impression d'un instantané cinématographique: « Sub cerul *cenuşiu* de toamnă ca un clopot *uriaş* de sticlă *aburită*, spânzurătoarea *nouă* şi *sfidătoare*, *înfiptă* la marginea satului, întindea braţul cu ştreangul spre câmpia *neagră*, *înţepată* ici-acolo cu arbori *arămii*. Supravegheaţi de un caporal *scund*, *negricios*, şi ajutaţi de un ţăran cu faţa *părosasă* şi *roşie*, doi soldaţi *bătrâni* săpau groapa, scuipându-şi des în palme şi hâcâind a osteneală după fiecare lovitură de târnăcop. Din rana pământului groparii zvârleau lut *galben*, *lipicios*... » (Liviu Rebreanu, *Pădurea spânzuraţilor*). On remarque dans la description de cet espace thanatique la fonction anticipative que détient la chromatique adjectivale, prémonitoire d'une fin inévitable: la mort de Svoboda. Ce même passage suggère le drame qui se déclenche dans la conscience du personnage central, Apostol Bologa.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

3. La description – portrait

Le portrait est une technique très fréquente dans notre littérature, et rallie – le plus souvent – *la prosopographie* et *l'éthopée* : « Părul lui nu era nici *negru*, nici *galben*, nici *castaniu*; faţa nici *oacheşe*, nici *bălană*, nici *smeadă*; ochii nici *negri*, nici *verzi*, nici *căprii*. Nu era nici *cârn*, nici *năsos*, şi urechile le-avea *potrivite*. Nu era nici *mare*, nici *mic*, nici *gras*, nici *slab*, nici-*nalt*, nici *bondoc*, nici *subţire*, nici *gros*. Afară de astea, nu era nici *bun*, nici *rău*, nici *moale*, nici *iute*, nici *deştept*, nici *prost*. » (I. L. Caragiale, *Broaşte… destule*). Cependant que le paysage focalise l'attention sur le décor, l'(auto)portrait oriente l'intérêt vers le personnage/ le caractère.

3.1. La prosopographie et l'éthopée

Chez les chroniqueurs le portrait occupe une place de premier rang. Ainsi, les adjectifs ont constitué les matériaux linguistiques essentiels dans la construction des portraits présents la chronique de Ion Neculce. Les figures des voïvodes, protagonistes de ses pages, sont esquissées en ombres et lumières: « Viind Antohi-vodă cu domnia în Ieşi, era iar om *tânăr*, ca de 20 ani, om *mare, cinsteş, chipeş*, […], giudecător *drept*. Nu era prè cărturar, numai nu era *prostu*. Menciuneli, tălpizicurili nu le iubiè, la averi nu era *lacom* […], vânător şi slujitor *bun*, după hirea tătâne-său. În rè parte era can *straşnic*, să nu grăiască fiecine şi fără vreme cu dânsul. Şi era şi *credincios* la giurământ, îl ţinè cinstit horba. […] Mânie avè *straşnică*, răcniè tare, can cu grabă […]. »; « Acest domnu Constandin-vodă era un om prè *mic* de stat, şi făptură *proastă*, şi căutătura *încrucişetă*, şi vorba lui *înecată*. Dar la hire era *nalt*, cu mândrie vrè să s-arete, dar era şi *omilenic*. Cazne, bătăi *rele* la oamini nu făcè, nici la singe nu era *lacom*, şi *răbdător* mult. Îi era *dragă* învăţătura […]. Minciunile îi era prè drag a li asculta, […]. » (*Letopiseţul Ţării Moldovei*).

Les extraits cités représentent des caractérisations directes et plastiques, illustrant les traits définitoires de chaque personnage historique évoqué. Neculce ébauche le portrait du tsar Pierre 1er, dont l'image est représentative. Quelques traits de plume lui suffisent pour formuler des éloges et figurer la personnalité autant puissante que modeste de ce grand homme: « Iară împăratul era om *mare, mai înalt* mai decât toţi oamenii, iar nu *gros, rătund* la faţă şi can *smad, oacheş*, şi can arunca câteodată din cap, fluturând. Şi nu cu mărire şi fală, ca alţi monarhi, ce umbla fiecum, *prost* la haine, şi numai cu doao, trei slugi, de-i era de grija trebilor. Şi îmbla pre gios, fără alaiu, ca un om *prost*. » (*Letopiseţul Ţării Moldovei*). Remarquons que la série des déterminations adjectivales fait partie de la matrice syntaxique classique du portrait–modèle.

Le patriotisme constitue, pour ce chroniqueur, le critère des jugements de valeur qu'il énonce. Son attitude se manifeste directement, avec beaucoup d'implication émotionnelle: « Petriceico-vodă era om *bun* şi *slabŭ, prost* (…). »; « […] Alicsandru Ramandei, postelnic *mare*, grec *simăţŭ, mândru, nebun, lacom*. ». Dans certains contextes il vise le contraste entre la taille du personnage et son profil moral: « [Adam Sinavschie] Era om *mic* de stat, dar *întreg la minte*, […] şi-*nvăţat foarte*, şi om *dumnedzăescu*, la streini *milostiv*. »; « Era acestu domnu Grigorie-vodă la stat *mic* şi *supţire*, la faţă *uscat*. Numai era *cu toane*, atâta cât la unele să arăta prè *harnic, bun* şi *vrednic, milostiv* şi *răbdătoriu*. […] Şi dacă ieşiè la câmpu, era prè *lascav* şi *darnicŭ*. ». Les citations que fournit l'œuvre de Neculce sont représentatives pour

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

« l'opération descriptive » de type « pré-thématisation »[13], le chroniqueur ayant l'habitude d'annoncer l'identité du personnage avant de présenter ses traits marquants. Dans son ensemble, la chronique met en évidence les caractéristiques essentielles du modèle descriptif: l'énumération (la fonction descriptive–évocatrice), la répétition, « le pantonyme » explicite[14].

Autant chez les chroniqueurs les portraits littéraires sont généralisants, autant ceux de la galerie de I. L. Caragiale se remarquent par l'interférence des registres linguistiques. Rică Venturiano, par exemple, personnage hyper connu et invoqué, se distingue par ses tics verbaux, l'emploi d'étymologies populaires et de néologismes déformés etc. Certaines des répliques de I. L. Caragiale, entrées dans l'usage courant, sont encore d'actualité, utilisée surtout dans des circonstances comiques ou satiriques, ou bien pour caractériser des situations et des personnes: « *puţintică* răbdare », « renumeraţie *mică*, după buget », « *scrofuloşi* la datorie », « persoană *însemnată* », « angel *radios* », « Zoe! Zoe! fii *bărbată…* », « căldură *mare*, monşer » etc.

Ion Creangă se fait moins remarquer par des caractérisations directes, les traits particularisants de ses héros sont la parole et l'action. Le caractère relativement statique de la description endiguerait la progression des faits. Néanmoins, *Povestea lui Harap-Alb* impressionne par les traits exacerbés, caricaturaux des personnages qui accompagnent le héros principal dans son voyage initiatique: [Gerilă] « Şi-apoi, afară de aceasta, omul acela era ceva de spăriet: avea nişte urechi *clăpăuge* şi nişte buzoaie *groase* şi *dăbălăzate*. »; « Atunci Gerilă suflă de trei ori cu buzişoarele sale cele *iscusite* […]. » ; [Setilă] « *Grozav* burdăhan şi *nesăţios* gâtlej (…). »; [Ochilă] « […] numai pe sine nu se vede cât e *de frumuşel*. Parcă-i un boţ, chilimboţ *boţit*, în frunte cu un ochiu, numai să nu fie de diochiu! »; [Păsări-Lăţi-Lungilă] « vultan *hămisit* » etc. On y remarque le sens du grotesque et du colossal que manifeste l'auteur. Chaque ébauche de portrait sollicite des moyens d'expression hyperbolisants.

Continuant dans un autre registre, retenons dans le poème de Macedonski *Noaptea de decemvrie* le portrait du voyageur, remarquable sous l'aspect de la composition, par l'emploi de la technique du contrepoint et du refrain: « slut », « zdrenţos », « pocit », « searbăd », « şchiop », « viclean ». Les caractéristiques exprimées par des termes adjectivaux dépréciatifs sont en évident contraste avec l'image idéalisée du prince de Bagdad, image construite en quasi-totalité de métaphores: « E *tânăr*, e farmec, e trăsnet, e zeu… ».

3.2. L'évocation

Le volume *Precursori* utilise l'évocation comme procédé compositionnel fondamental. Tour à tour, Octavian Goga fait défiler devant le lecteur des figures de militants éclairés et éclaireurs animés par l'idéal de l'unité nationale, que l'auteur avait connus directement ou indirectement. Le poète transylvain (de Răşinari) s'identifie plus ou moins avec les personnalités évoquées. Quelquefois, le caractère du personnage cité est familier à l'auteur (*Avram Iancu*; *George Coşbuc*; *Drumul unui cuceritor: Aurel Vlaicu*; *Un precursor al unităţii: Iosif Vulcan*). D'autres fois, l'évocation est inspirée par le tombeau – symbole du sacrifice pour un idéal ideal (*La groapa lui Şaguna*; *Două morminte: Şt. O. Iosif – Ilarie*

[13] Jean-Michel Adam, *le livre cité*, p. 261.
[14] Mihaela Mancaş, *le livre cité*, p. 6.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

Chendi; *Un înfrânt: Aurel Bratu*) ou par le monument – symbole de la reconnaissance, mais aussi incitation dans la lutte pour l'indépendance nationale (*Un monument lui Eminescu*). Parfois, la figure remémorée se compose à l'improviste (*La groapa lui Şaguna*) ou se trouve au début du texte célébrant (*Un înfrânt: Aurel Bratu*). Le superlatif absolu devient, dans ce volume, un élément constructeur du texte: « prototipul *cel mai distins* al eclesiastului militant produs de istoria noastră » (Andrei Şaguna); « *cea mai strălucită* incarnaţie a geniului românesc », « *cel mai echilibrat* creier politic al României în creştere » (Mihai Eminescu); « *cea mai strălucitoare* icoană a inteligenţei omeneşti » (I. L. Caragiale); « *miraculosul* seismograf al vieţii de la ţară » (George Coşbuc)[15].

Dans la poésie dédiée à l'institutrice de son village natal, Goga choisit les adjectifs appréciatifs: « *dreaptă* (muceniţă) »; « (copil) *blajin*, *cuminte* prea devreme »; « *sfielnică*, *bălaie* (dăscăliţă) »; « (ochi) *limpezi* »; « (vorbă) *domoală* şi *cuminte* »; « (mâini) *frumoase* »; « (gând) *răzleţ* »; « *frumoasă* (domnişoară) » et trace ainsi le portrait symbolique d'une des figures emblématiques de l'univers rural transylvain, par des accumulations de traits physiques et moraux.

4. Conclusions

Dans la littérature du XIXe siècle, le portrait d'un personnage était centré sur son trait dominant. Les écrivains modernes se sont orientés vers l'analyse psychologique, saisissant des cas de conscience, de véritables drames. La modernité n'enregistre pas des mutations essentielles par rapport au lexique de la description, mais des changements concernant la perspective du descripteur. La description peut donc appartenir au plan du personnage, qui rapproche le descriptif du narratif. La description synesthésique peut remplacer la description spécifique, de type visuel. Le postmodernisme cultive la description non-conformiste, (auto)ironique ou parodique. L'accumulation de type énumératif des substantifs et des adjectifs se combine avec des éléments du discours adressé (interrogations, exclamations rhétoriques). Les postmodernes remettent à l'honneur les tropes, au détriment des figures syntaxiques.

La modalité sémantique et la facilité d'adaptation des mots à des contextes inédits offrent l'occasion d'enrichir le registre stylistique d'une langue. Si le substantif peut avoir une présence autonome dans la communication, l'adjectif n'a que statut de déterminant, car la qualité qu'il exprime doit être attribuée à un objet. Mais, bien qu'en relation de dépendance relationnelle et contextuelle par rapport au substantif, l'adjectif qualificatif est l'enveloppe qui donne du relief au terme qu'il accompagne: « Când mă culcam pe-ntinsul zăpezii tale *goale* » (Vasile Voiculescu, *Crăiasa de zăpadă*).

Bibliographie

Adam, Jean-Michel, *Între perioadă şi secvenţă*, dans *Lingvistică textuală*, Traduction en roumain par Corina Iftimia, Préface de Rodica Nagy, Iaşi, Institutul European, 2008, pp. 259-269.

[15] Valerica Sporiş, *Figuri emblematice în „Precursori"*, dans *Acta Universitatis Cibiniensis*, no. 2, éditeurs: Pamfil Matei, Ilie Guţan, Sibiu, Tipotrib, 1997, pp. 129-133.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)

Adam, Jean-Michel, André, Petitjean, *Textul descriptiv. Poetică istorică şi lingvistică textuală cu aplicaţii, exerciţii şi răspunsuri*, Traduction en roumain par Cristina Strătilă, Préface de Vasile Dospinescu, Iaşi, Institutul European, 2007.
Blaga, Lucian, *Câmpurile stilistice*, dans *Fiinţa istorică* (éditeur T. Cătineanu), Cluj-Napoca, Dacia, 1977, pp. 84-103.
Colas-Blaise, Marion, *Comment articuler la linguistique et la sémiostylistique? Le champ stylistique à l'épreuve de la matérialité de l'écrit*, dans Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08, Durand J., Habert B., Laks B. (éditeurs), Paris, Institut de Linguistique Française, 2008, pp.1301-1315 (http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08259.pdf).
Dragomirescu, Gh. N., *Dicţionarul figurilor de stil*, Bucarest, Editura Ştiinţifică, 1995.
Guiraud, Pierre, *La stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.
Magheru, Paul, *Spaţiul stilistic*, Reşiţa, Editura Modus P.H., 1998.
Maingueneau, Dominique, *« Scoaterea în relief » şi descrierea*, pp. 141-165; *Clasificare şi non-clasificare*, pp. 255-283, dans *Lingvistică pentru textul literar*, Traduction en roumain par Ioana-Crina Coroi et Nicoleta Loredana Moroşan, Introduction par Mihaela Mîrţu, Iaşi, Institutul European, 2008.
Mancaş, Mihaela, *Dicţionar de terminologie lingvistică. Descriere*, dans *Limbă şi literatură, I-II*, Bucarest, 2001, pp. 44-46.
Idem, *Limbajul artistic românesc modern. Schiţă de evoluţie*, Bucarest, Editura Universităţii, 2005.
Idem, *Tablou şi acţiune*, Bucarest, Editura Universităţii, 2005.
Molinié, Georges, *Éléments de stylistique française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
Negreanu, Constantin, *Structura proverbelor româneşti*, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Parpală, Emilia, *Introducere în stilistică*, Craiova, Universitaria, 2006.
Silvestru, Patiţa, Zarafu, George, dans *Râdeţi, copii!*, Bucarest, Editura Ion Creangă, 1990.
Simionescu, Ion, *Bradul* (*Abies Alba*), dans *Din fauna şi flora României. Lecturi ştiinţifice*, Bucarest, Editura Ion Creangă, 1981, pp. 185-186.
Sporiş, Valerica, *Adjectivul în limba română. Studiu gramatical şi semantic*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2010.
Idem, *Adjectivul. Studiu stilistic*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2013.
Idem, *Figuri emblematice în „Precursori"*, dans *Acta Universitatis Cibiniensis*, no. 2, éditeurs: Pamfil Matei, Ilie Guţan, Sibiu, Tipotrib, 1997, pp. 129-133.
Sporiş, Valerica, Herţeg, Crina, Chiorean, Luminiţa, *Distance Learning – projecting a learning unit. Example of good practice*, în *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, no. 83, Elsevier B. V., 2013, pp. 793-798.
Vianu, Tudor, *Descrierea naturii*, dans *Studii de stilistică*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică, 1968, pp. 124-126.
Zafiu, Rodica, *Naraţiune şi poezie*, Bucarest, Editura Bic All, 2000.

BDD-A23380 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:56:30 UTC)